

# Mon grand-père espagnol

Brigitte Arlabosse

J'ai bien connu mon grand-père et ai toujours eu une grande affection et un grand respect pour lui. Depuis quelques années, j'ai pour modeste projet de faire une petite biographie relatant son parcours ; j'ai commencé à rechercher d'autres documents officiels que ceux déjà en ma possession. J'avance lentement car toujours en activité il faut trouver le temps. J'ai adhéré il n'y a pas très longtemps à Gen-Ibérica et quand Brigitte Bourdenet m'a proposé d'écrire un article sur mon grand-père, j'ai accepté de faire partager à d'autres son vécu. Je pense qu'il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli des destins.

Mon grand-père parlait un peu plus de son passé sur la fin de ses jours et surtout sur sa période de déportation plutôt que sur sa vie en Espagne.

La période espagnole je la connais par ma mère, qui me raconte l'histoire de la famille, le régime franquiste qu'elle a connu avec ma grand-mère à l'arrivée au pouvoir de Franco.

Les dates que je cite dans cet article sont assez précises car la plupart sont issues d'une petite liasse de déclarations que dut faire mon grand-père après la guerre.

Ramon RIVERA AZOR est né le 30 décembre 1905 dans un village andalou, Cullar de Baza, unique garçon d'une fratrie de 4 enfants.

Il y vécut avec ses parents agriculteurs jusqu'en 1929, années assez rudes dans les terres, entrecoupées par le service militaire en 1927.



*Service militaire (coll. privée B. Arlabosse)*

En 1930 il partit travailler à Barcelone, comme beaucoup de jeunes Espagnols des campagnes qui cherchaient du travail dans les grandes villes espagnoles.

C'est dans cette belle cité qu'il rencontra ma grand-mère, Maria Encarnacion FERNANDEZ PEREZ originaire d'une toute autre province espagnole, la Galice, du village de Castroverde. Ils se marièrent le 8 avril 1933.

Le 14 septembre 1936 ma mère naquit dans cette très belle ville d'Espagne.

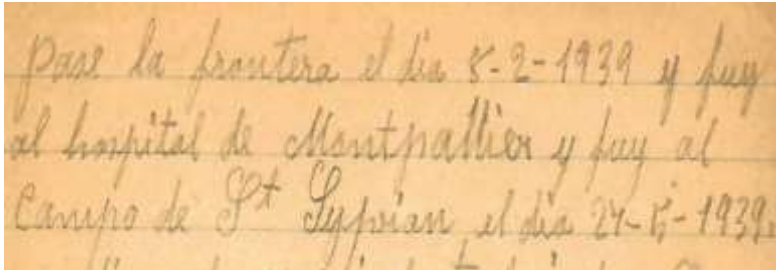
Malheureusement, la période troublée de l'époque a bouleversé leurs vies.

La guerre civile éclata et mon grand-père s'engagea dans l'armée espagnole contre les troupes de Franco.

Il occupait un poste de chauffeur de camion.

A la chute de Barcelone début 1939, suite à un grave accident au volant de son camion, les mains brûlées, il dû s'enfuir et passer la frontière à pieds vers la France le 8 février.

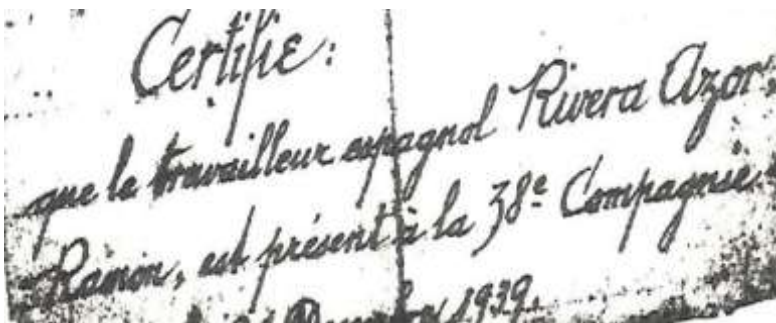
A son arrivée, il fut hospitalisé à l'hôpital de Montpellier jusqu'au 27 mai.



Passé la frontera el dia 8-2-1939 y fui  
al hospital de Montpellier y fui al  
Campo de St Cyprian el dia 27-5-1939.

Extrait de son récit (coll. privée B. Arlabosse)

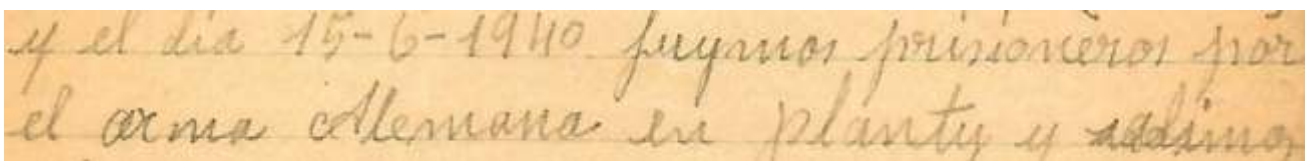
A sa sortie de l'hôpital, il demeura peu de temps au camp de St Cyprien. Il intégra une compagnie de travailleurs étrangers le 10 juin 1939, à Gattières (06). Cette compagnie était motorisée et partit sur Chartres en janvier 1940.



Certifié:  
que le travailleur espagnol Rivera Azor  
Ramon, est présent à la 38<sup>e</sup> Compagnie  
le 10 juin 1939.

Aperçu de sa carte CTE (photo B. Arlabosse)

Le 15 juin 1940, l'armée allemande arrêta la compagnie à Planty. Après tout un parcours à travers plusieurs villes, ils arrivèrent le 17 août 1940 dans la région d'Amiens.



y el dia 15-6-1940 fuimos prisioneros por  
el arma alemana en planty y ademas

Extrait de son récit (coll. privée B. Arlabosse)

Il resta emprisonné au Frontstalag 204 à Amiens jusqu'au 24 avril 1941, puis transféré au Stalag 9B à Bad Or en Allemagne.

Ensuite, départ pour le tristement célèbre camp de Mauthausen en Autriche le 14 juillet 1942, où il resta deux ans.

Puis de nouveau transféré au camp annexe d'Ebensee le 9 mars 1944.

Dans son récit, il décrit le camp de Mauthausen et le camp d'Ebensee et les terribles conditions de vie et de mort. Sur les registres allemands, son nom est orthographié RIBERA.

Le 6 mai 1945, les troupes américaines libérèrent le camp d'Ebensee.

Comment a-t-il pu survivre quatre ans dans de telles conditions inhumaines ? Quelle résistance physique, quelle volonté de vivre !

Mais le chemin vers la liberté n'était pas terminé. Il fut rapatrié sur Paris le 24 mai 1945. Les autorités françaises devaient prendre une décision sur le retour de ces républicains espagnols. Impossible de les renvoyer en Espagne sous la dictature de Franco.

Le 29 mai 1945, il fut incarcéré au Fort de la Duchère à Lyon. Pourquoi Lyon : il dut donner le nom d'un garant, d'une connaissance et il avait des amis espagnols dans cette ville.

J'ai fait des recherches aux Archives départementales du Rhône sur les registres du Fort et retrouvé son dossier. Il est indiqué qu'il est incarcéré comme suspect ! Les autorités devaient vérifier son identité, mais j'imagine dans sa tête après ces années de captivité, encore être traité de suspect en France, pays qui l'avait déjà mal accueilli en 1939, comme beaucoup de réfugiés espagnols.

Il resta au Fort de la Duchère jusqu'au 7 novembre 1945. Le temps de pouvoir prouver son identité et d'obtenir des papiers officiels du consulat. Il commença à travailler dès sa sortie, un emploi lui ayant été trouvé grâce à l'aide de ses amis. Il a toujours été très reconnaissant envers l'association des déportés qui l'a beaucoup aidé dans ses démarches pour faire reconnaître son statut d'ancien déporté.

Ma mère et ma grand-mère le rejoignirent quelques années plus tard en août 1949. Ils restèrent vivre en France. Ma mère me raconte que les premières années de retrouvailles furent difficiles, car il était profondément marqué, comme toutes les personnes revenues des camps. Il retourna pour la 1<sup>ère</sup> fois en Espagne à l'occasion de congés annuels rendre visite à sa famille dans les années 1955 -1958 quand Franco autorisa les républicains à pouvoir revenir au pays.

Il acquit la nationalité française, comme ma grand-mère et ma mère, et vécut à Lyon jusqu'à la fin de sa vie. Il aimait ce pays et y était totalement intégré. Il nous a quittés le 9 mai 1997 à l'âge de 91 ans.



*A Lyon, vers 1955 (coll. privée B. Arlabosse)*



*En 1996 (coll. privée B. Arlabosse)*